

Comme souvent, une idée, un raisonnement, sans que le programme change à l'improviste, sans qu'un écran publicitaire vous saute à la figure. (...) Nicolas Sarkozy est un homme qui a de la fuite dans les idées ».

Ce dimanche encore, à la Concorde, Nicolas Sarkozy a, à nouveau, changé de programme sur l'Europe, empruntant à François Hollande la thématique de la croissance européenne, bien loin des affirmations de Villepinte, et de tant d'autres. Cette campagne à la godille succède à un quinquennat au cours duquel le président sortant a défendu successivement de nombreuses positions différentes - à la notable exception des cadeaux aux Français les plus privilégiés qui furent – je l'ai déjà écrit – la seule constante de sa politique.

Ecoutant François Hollande devant le Château de Vincennes ce dimanche, je mesurai la différence.

Voilà un candidat qui se tient à son programme et qui, de surcroît, annonce un calendrier précis. En premier lieu, les mesures fiscales, les décisions en matière économique et financière, qui sont les fondations de la maison qu'il veut construire. C'est courageux, mais aussi réaliste. Sans ces premières réformes de structure, on ne changera pas les choses.

En premier lieu aussi, des annonces en matière sociale toutes chiffrées et financées.

En un mot, à la fois le réalisme, la lucidité et l'ambition. Le réalisme et la lucidité parce que, sans eux, l'ambition n'est qu'un leurre.

Comment ceux, dont je suis, qui admirent Mendès-France, qui ont soutenu Michel Rocard et Jacques Delors ne lui apporteraient-ils pas leur soutien le plus chaleureux ?

Et comment ceux, dont je suis aussi, qui ont eu l'honneur d'appartenir à des gouvernements de François Mitterrand n'approuveraient-ils pas ce qui est, aussi, une leçon de l'histoire : ne pas revivre le tournant de 1983 après 1981, rompre avec l'idée que la gauche ne saurait pas gérer dans la durée. Et puisqu'on en est aux leçons de l'histoire, n'oublions pas que le gouvernement de Lionel Jospin sut lui-même tirer ces leçons et qu'il laissa la France avec une situation en matière de dette, de commerce extérieur et d'équilibre des comptes de la Sécurité sociale qui n'a rien à voir avec le bilan de Nicolas Sarkozy – et cela nonobstant une crise qui, comme l'a montré la Cour des comptes, n'explique qu'une partie des lourds déséquilibres d'aujourd'hui.

Le réalisme et la lucidité au service d'une ambition : c'est pour moi une raison forte d'appeler à voter pour François Hollande dès le 22 avril.

Jean-Pierre Sueur